

Mebengokre (Kayapó)

Andrés Pablo Salanova
Maria Amélia Reis Silva

1. Contexte historique et culturel

La langue

Le Mebengokre appartient au groupe septentrional de la famille linguistique Jê. Ce groupe inclut aussi les langues Timbira, Panará, Suyá et Apinayé, cette dernière étant la plus proche du Mebengokre. Le premier témoignage du mebengokre remonte à la fin du XIX^{ème} siècle.

Le peuple

Les Mebengokre sont un des plusieurs peuples Jê originaires de la région du *cerrado* (savane arbustive), entre les fleuves Tocantins et Araguaia, au centre du Brésil. Avant la moitié du XIX^{ème} siècle, à cause de l'avance des colonisateurs luso-brésiliens, les Mebengokre décidèrent de traverser le fleuve Araguaia et de s'installer dans la savane au sud-est de l'Etat brésilien de Para. Au moins quatre groupes de Mebengokre habitaient dans cette région à la fin du XIX^{ème} siècle : les Irã'ã mrãjre (dont proviennent les premiers registres écrits sur la langue Mebengokre), les Xikrin, les Put karôt et les Gorotire. Ces deux derniers sont les ancêtres des deux groupes Mebengokre d'aujourd'hui ; les Irã'ã mrãjre et les anciens Xikrin ont disparu

pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, et le nom Xikrin est devenu la désignation des descendants actuels des Put karôt. Les descendants des Gorotire sont connus par le nom Kayapó (Gorotire est aujourd'hui le nom d'un de leurs villages). Ce nom, péjoratif dans son origine, s'étend parfois aussi aux Xikrin, et s'est appliqué aux ancêtres des Panará pendant le XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle.

La population Mebengokre s'élève aujourd'hui à 4000 personnes, réparties dans 15 villages environ dans la savane et la forêt amazonienne des Etats brésiliens du Pará et du Mato Grosso.

Variations dialectales

La seule division dialectale qu'on pourrait reconnaître dans la langue Mebengokre se trouve entre les Xikrin et les Kayapó. Celle-ci n'affecte pas les points centraux de la grammaire, et la communication entre tous les locuteurs Mebengokre n'est pas gênée par cette division.

2. Origine et caractéristiques du système graphique

La langue Mebengokre a été transcrite par divers missionnaires, anthropologues et autres voyageurs, chacun à sa manière. Plus récemment, quelques Mebengokre bilingues ont utilisé l'alphabet latin, avec les conventions du portugais, pour écrire leur langue. L'alphabet le plus utilisé de nos jours parmi les Mebengokre a été créé par des missionnaires protestants il y a environ 30 ans.

Dans le tableau des phonèmes suivant, nous indiquons entre parenthèses les signes graphiques correspondant aux phonèmes dans cet alphabet.

3. Phonétique - Phonologie

Inventaire des segments

Les phonèmes du Mebengokre sont les suivants :

(1) *Consonnes*

	<i>labiale</i>	<i>alvéolaire</i>	<i>palatale</i>	<i>vélaire</i>	<i>glottale</i>
<i>ocl. sde.</i>	p (p)	t (t)	tʃ (x)	k (k)	ʔ (')
<i>ocl. son.</i>	b (b)	d (d)	dʒ (dj)	g (g)	
<i>nasale</i>	m (m)	n (n)	ɲ (nh)	ŋ (ng)	
<i>son. orale</i>	w (w)	r (r)	j (j)		

(2) *Voyelles*

i (i)	ɯ (y)	u (u)	ĩ (ĩ)	ũ (ỹ)	ũ (ũ)
e (ê)	ɣ (ÿ)	o (ô)	ẽ (ẽ)		õ (õ)
ɛ (e)	ʌ (â)	ɔ (o)		ã (ã)	
a (a)					

La prononciation des phonèmes vocaliques correspond toujours aux signes phonétiques que nous avons utilisé ; la prononciation des consonnes correspond aussi exactement aux signes phonétiques quand elles se trouvent dans la marge gauche de la syllabe.

Processus “allophoniques”

Les consonnes dans la marge droite de la syllabe forment une unité très claire avec les voyelles qui les précèdent, et sont influencées par celles-ci :

- (3) a. *V orale + C orale* b. *V orale + C nasale*
[rɔp̣^ɾ] ‘jaguar’ [tɔḅṃ] ‘cire’
c. *V nasale + C orale* d. *V nasale + C nasale*
[ɲõṃp̣^ɾ] ‘coude’ [kõṃ] ‘boire’

Dans le contexte où une syllabe fermée précède une autre consonne occlusive ou nasale, les consonnes qui ferment la syllabe ont encore des variantes selon le caractère de la consonne suivante, si elles diffèrent dans leur mode d’articulation.

- (4) a. *C orale + C nasale* b. *C nasale + C orale*
[rɔṃ nɔ] ‘lampe’ [tɔḅp̣ ket] ‘pas de cire’
c. *précédée par V nasale* d. *précédée par V nasale*
[ɲõṇ ṃã] ‘pour dormir’ [kõṃp̣ ket] ‘ne pas boire’

Les consonnes palatales à la fin de la syllabe ont aussi une variante [j] quand elles sont suivies d’une autre consonne : /tʁtʃ/ + /ket/ → [tʁj ket] ‘pas dur’, /ʌɲ/ + /ket/ → [ʌj ket] ‘pas doux’, ce qui représente une neutralisation. Dans le dialecte Xikrin, il y a aussi une neutralisation entre /r/ et /t/ dans un contexte similaire : /par/ ‘pied’ + /kʌ/ ‘cuir’ → [pat kʌ] ‘chaussures’.

Structure de la syllabe

En Mebengokre on trouve des syllabes V(C), CV(C), C₁C₂V(C), où C₁ est occlusive (sauf /ʔ/) ou nasale et C₂ une sonante orale (krɯ ‘froid’, twɔm ‘graisse’), et même quelques syllabes C₁C₂C₃V(C), dont C₁ est occlusive ou nasale vélaire, C₂ la liquide /r/, et C₃ la semivoyelle /w/ (krwɔdu ‘bec’). Les consonnes dans la marge gauche de la syllabe doivent toutes avoir des spécifications de lieu différentes (les palatales et les alvéolaires comptent comme ayant le même lieu d'articulation) ; cela explique l'absence des combinaisons /tj/, /nr/, /bw/, etc., et le fait que les combinaisons de trois consonnes soient aussi restreintes.

Cette prohibition est active encore lorsque un élément enclitique est ajouté :

- (5) a. /amɔt/ ‘piranha’ + /rɛ/ ‘dim.’ → [amɔt:ɛ] ‘petite piranha’
b. /tɛp/ ‘poisson’ + /wɔrɔ/ ‘au’ → [tɛ:wɔrɔ] ‘aux poissons’

Le /r/ de l'enclitique dans l'exemple (a) est durci en /t/ (pour éviter d'être syllabifié avec le /t/ précédent), tandis que dans l'exemple (b) le /p/ de la racine est effacé, pour éviter de créer un début de syllabe interdit.

Ni /ʔ/ ni les occlusives sonores ne peuvent apparaître dans la marge droite de la syllabe.

Une syllabe non accentuée ne dépasse pas (C)V(C) en complexité.

Prosodie

L'accent tonique se manifeste par une légère élévation de la hauteur et un allongement de la voyelle. Parfois la consonne qui ouvre la syllabe tonique est aussi allongée, ressemblant à une geminée. L'accent tombe toujours sur la dernière syllabe de la racine, avant des éléments enclitiques et des voyelles épenthétiques.

4. Morphologie

Caractéristiques générales

Il n'y a pas de catégorie grammaticale associée aux noms ou aux verbes qui s'exprime par de la morphologie. La seule flexion qui existe dans la langue, et qui soit commune aux noms, verbes et postpositions, est la flexion de personne. On peut donc dire que le Mebengokre est plutôt analytique.

Catégories nominales

La flexion de personne sur les noms en Mebengokre représente le possesseur. Cette flexion est présente seulement dans les noms possédés de manière inaliénable, ce qui inclut les termes de parenté, les noms de parties du corps, de qualités (qui sont des noms dans cette langue), et de quelques objets considérés inséparables du possesseur (les ornements cérémoniaux, les armes). Le reste des noms marque leur possesseur au moyen d'une postposition ad hoc.

- (6) a. i-bām 'mon père'
b. i-ŋruuk 'je suis furieux'
c. i-ŋō kikre 'ma maison'

Il n'y a pas de marquage casuel sur les noms : la fonction syntaxique est indiquée par l'ordre des mots et par des postpositions. Les pronoms ont aussi une seule forme, n'apparaissant que là où il n'y a pas de flexion de personne.

Le nombre (singulier, paucal et pluriel) est indiqué sur les pronoms, et pas sur le reste des syntagmes nominaux : ba 'moi', ba ari 'nous (peu nombreux)', ba mē 'nous'.

Le nombre est aussi indiqué sur certains verbes, qui ont des formes supplétives quand leur argument le plus proche (l'objet dans les verbes transitifs, et le seul argument des verbes intransitifs) n'est pas au singulier. On trouve, entre autres, les paires {tē} ~ {mō} 'aller', {ku-bī} ~ {ku-pa} 'tuer'.

Il n'y a pas de genre grammatical en Mebengokre.

Catégories verbales

Les verbes ont deux formes qu'on appelle *finie* et *non-finie*, dont la dernière est obligatoire dans les contextes de subordination, tandis que dans les phrases principales les deux formes sont possibles. Alors qu'on traduirait une forme finie par un verbe fléchi dans les langues romanes, la forme non-finie pourrait être traduite autant par un gérondif que par un participe (nous utiliserons la glose p.p. – participe passé) :

- (7) a. mruu boro a'. mruu bo
 viande/cuire+p.p. viande/cuire
 'Il y a la viande cuite.' 'Il cuit la viande.'
- b. kubē tēm b'. kubē tē
 barbare/aller+p.p. barbare/aller
 'Il y a le barbare qui y va.' 'Le barbare y va.'

Autrement, la seule autre catégorie grammaticale qui se manifeste par la flexion sur les verbes est la personne, qui est dans la plupart des cas identique à celle des noms à possession inaliénable. La flexion de personne correspond à l'objet dans les verbes transitifs. Les verbes intransitifs ont une flexion de personne seulement quand ils sont dans la forme non-finie. Ceci est un réflexe de la scission du marquage casuel qu'on trouve dans cette langue, et qui est décrite dans la section Syntaxe.

La flexion de personne, hormis la troisième, est identique pour tous les verbes : {i-} pour la première personne exclusive, {ba-} pour la première personne inclusive, et {a-} pour la deuxième personne. La troisième personne est zéro pour la plupart des verbes, mais elle se manifeste par l'effacement de la première consonne de la racine si celle-ci est palatale. Ceci s'étend aussi à la flexion sur les noms (cf. par exemple {ɲikra} 'main' → {ikra} 'sa main').

Un groupe de verbes transitifs a un morphème différent pour la flexion de troisième personne objet. Sur ces verbes, lorsqu'ils sont à leur forme finie, la troisième personne s'exprime avec le préfixe {a-}

quand le sujet est à la deuxième personne, et avec le préfixe {ku-} quand il ne l'est pas. Dans leur forme non-finie, ces verbes fonctionnent de manière identique au reste des verbes.

- | | | | |
|--------|-----------------|-----|--------------------------|
| (8) a. | ba ku-dzi | a'. | i-je iri |
| | 1+nom./3-mettre | | 1-erg./3+mettre+p.p. |
| | 'Je le mets.' | | 'Il y a moi le mettant.' |
| b. | ga a-dzi | b'. | a-je iri |
| | 2+nom./3-mettre | | 2-erg./3+mettre+p.p. |
| | 'Tu le mets.' | | 'Il y a toi le mettant.' |

La flexion de personne a la particularité de ne pas constituer un accord ; elle est véritablement indiciane, référentielle : si elle est présente sur un mot, il n'est pas possible d'exprimer un syntagme nominal dans la même fonction, à moins qu'il ne soit focalisé (et donc situé dans la première position de la phrase).

Le paradigme de flexion de personne inclut aussi un réfléchi (ami-) et un réciproque (abēn-) ; ceux-ci peuvent apparaître directement sur les verbes transitifs, comme possesseurs sur l'objet d'un de ces verbes, ou même comme des objets indirects.

Les postpositions ont aussi une flexion de personne, et celle-ci est identique à celle décrite pour les noms et la plupart des verbes, sauf dans le cas des postpositions {mā} 'datif', {be} 'ablatif' et {je} 'ergatif', qui prennent une flexion de troisième personne en {ku-}.

Le reste des catégories généralement associées aux verbes, telles que le temps, le mode, l'aspect et le valeur épistémique, s'exprime au moyen des particules qui apparaissent vers le début de la phrase. Les

plus communes sont {nẽ} ‘non-futur’ et {dʒa} ‘futur’. Le non-futur est la lecture non-marquée quand il n’y a pas de particule pour indiquer le temps dans la phrase. La particule {nẽ} apparaît seulement quand il y a un syntagme focalisé à gauche, tandis que {dʒa} peut apparaître dans la première position de la phrase.

Processus dérivationnels

Nous avons identifié deux processus dérivationnels qui changent la valence des verbes Mebengokre. Le premier est un processus d’intransitivisation qui ressemble à une voix antipassive, car l’objet est supprimé et le sujet fonctionne comme un sujet intransitif agentif, mais à l’inverse d’un antipassif, l’objet supprimé ne peut pas être exprimé à l’aide d’un oblique dans la plupart des cas :

- (9) a. i-je mruu kuru ket b. i-dʒʌ-kuru ket
 1-erg/viande/manger/nég. 1-antipass.-manger/nég
 ‘Je ne mange pas de viande.’ ‘Je ne me nourris pas.’

Un autre processus d’intransitivisation supprime l’objet grammatical, mais le sujet devient non-agentif :

- (10) a. ba pĩpɔj kamẽ b. ba mũm aj-kamẽ
 1+nom./table/deplacer 1+nom/hors/intr.-deplacer
 ‘Je déplace la table.’ ‘Je me déplace vers l’extérieur.’

5. Syntaxe et sémantique

Ordre des mots

L'ordre des mots est strictement SOV quand il n'y a pas de focalisation. Un syntagme focalisé doit occuper la première position de la phrase, et est typiquement suivi par les particules de temps décrites ci-dessus. L'ordre à l'intérieur des syntagmes est aussi typiquement avec le nucléus dans la position finale.

Catégories du discours

On distingue les catégories suivantes en Mebengokre : nom, verbe, postposition et particule.

Les particules sont facilement identifiées grâce à l'absence de flexion et à la position qu'elles occupent dans la phrase. Nous fondons la distinction entre les noms et les verbes sur l'existence de formes finies et non-finies dans le paradigme de ces derniers. La distinction entre les postpositions et les noms est établie aussi par des critères syntaxiques, et non morphologiques : les postpositions sont libres dans la phrase, tandis que les noms sont toujours des compléments d'autres mots, à l'exception des phrases à prédicat nominal.

Il n'y a pas d'adjectifs ou d'adverbes en Mebengokre. Les notions adjectivales s'expriment typiquement par des noms, tandis que les notions adverbiales s'expriment par des syntagmes postpositionnels.

Fonctions syntaxiques

Le marquage casuel dans les phrases à prédicat verbal est déterminé par la finitude du verbe qui est à la tête de la phrase. Les phrases formées avec un verbe fini suivent le système accusatif, tandis que les phrases formées avec un verbe non-fini suivent le système ergatif. Le marquage casuel se reflète dans la forme des pronoms et dans la présence de flexion de personne sur le nucleus de la phrase. Nous donnons des exemples de phrases affirmatives et négatives, où les deux marquages de cas sont évidents.

(11) *Transitives*

- | | |
|----------------|-----------------------|
| a. ba ku-bĩ | a'. i-je bĩn ket |
| 1+nom./3-tuer | 1-erg./tuer/nég |
| 'Je l'ai tué.' | 'Je ne l'ai pas tué.' |

Intransitives

- | | |
|-----------------|------------------------|
| b. ba tẽ | b'. i-tẽm ket |
| 1+nom./aller | 1-aller/nég |
| 'Je suis allé.' | 'Je ne suis pas allé.' |

Les statifs sont des prédicats nominaux, dont on marque le seul argument à l'absolutif (qui est identique au génitif); les *verba sentiendi* sont essentiellement des statifs avec le sujet marqué au datif :

- (12) a. bʌjɾɛɾɛk dʒʌj
taperebá/doux
'Le fruit du tapereba est doux.'

- b. i-mã bʌjɾɛɾɛk dʒʌj
 1-dat./taperebá/doux
 ‘J’aime le fruit du tapereba.’

D’autres noms forment des prédicats nominaux à interprétation existentielle. Parmi eux les constructions possessives, qui sont identiques aux prédicats statifs quand il s’agit de la possession inaliénable :

- (13) a. i-jamak kɾɛ ket
 1-oreille/trou/nég
 ‘Je n’ai pas d’oreille (lit., il n’y a pas d’oreille à moi)’
 b. amɛj ʔã ɲo kãm tɛp kumɛj
 été/sur/fleuve/dans/poisson/beaucoup
 ‘Pendant l’été il y a beaucoup de poissons dans les fleuves.’

Les phrases équatives sont aussi des prédicats nominaux ; le sujet est marqué au moyen de la postposition ablative {be}.

- (14) i-be kajti
 1-abl./Kajti
 ‘Je suis Kajti.’

Types de phrases

Dans les phrases interrogatives, l’élément interrogatif fonctionne comme un syntagme focalisé (i.e., il apparaît au début de la phrase, suivi d’une des particules {nẽ} ou {dʒa}). Dans le cas des questions oui/non, c’est l’élément {dʒãm} qui occupe la première position, suivi

optionnellement d'un syntagme focalisé ; dans le cas des questions substantives, un syntagme interrogatif apparaît dans cette position.

(15) a. dʒãm nẽ ga bʌ kãm tẽ

interrog./foc./2+nom./bois/dans/aller
'Est-ce que tu vas au bois (chasser) ?'

b. mɤj mɤu nẽ ga a-bĩ

quoi/bête/foc./1+nom./3-tuer
'Quelle bête est-ce que tu as tuée ?'

Les phrases complexes

Les vraies phrases complexes en Mebengokre consistent en une phrase au nucléus non-fini, fonctionnant comme un syntagme nominal, et subordonnée à une autre phrase. Celles-ci ne couvrent qu'une partie des fonctions pour lesquelles on utilise des subordonnées dans les langues romanes. Quelques complétives, telles que 'Il a dit que ...', s'expriment en Mebengokre par de la parataxe.

Dans les relatives, la phrase nominalisée peut dénoter n'importe lequel de ses participants. L'ambiguïté peut se résoudre à l'aide de quelques éléments nominaux au bout de la phrase nominalisée : {dʒʌ} 'récepteur', est utilisé pour les nominalisations d'instrument ou de lieu ; {dʒwɤj} 'propriétaire', est utilisé pour les nominalisations d'agent. La nominalisation non-marquée est celle de thème ou patient.

(16) a. [tɛp kaõŋ] dʒʌ nẽ mẽ kudʒʌ

poisson/empoisonner/récepteur/foc./pl./garder
'Ils ont gardé du poison pour les poissons.'

- b. [tɛp kaõŋ] dʒwɣj nẽ ɲo kãm dʒa
poisson/empoisonner/propriétaire/foc./eau/en/être debout
'L'empoisonneur des poissons est dans l'eau.'
- c. [tɛp kaõŋ] ja nẽ mẽ ku-ku
poisson/empoisonner/ceci/foc./pl./3Ac-manger
'Ils ont mangé ces poissons qu'on a empoisonné.'

6. Le lexique

Divers groupes Mebengokre ont établi, dans les 150 dernières années, des contacts principalement avec des peuples Tupi (surtout avec les Yudjá ou Juruna) et Karajá, dont ils ont pris plusieurs éléments culturels, mais les emprunts lexicaux provenant de ces langues sont très peu nombreux. Le vocabulaire de base est presque identique au vocabulaire de l'Apinayé, dont le peuple est toujours resté en pays de savane.

Les emprunts du portugais sont plus communs dans certaines parties du vocabulaire, tels que les noms pour des outils nouveaux (des néologismes autochtones sont néanmoins souvent utilisés), les noms de poissons (où ils remplacent les mots autochtones), et même certains vocatifs pour des termes de parenté.

7. Bibliographie

Lukesch, Anton. *Mythos und Leben der Kayapo*. Acta Ethnologica et Linguistica Nr. 12, Wien, 1968.

- Reis Silva, Maria Amélia et Andrés Pablo Salanova, 2000. “Verbo y ergatividad escindida en Měbêngôkre”. En : van der Voort, H. e S. van de Kerke (eds.), *Indigenous Languages of Lowland South America*. Université de Leiden, Pays Bas, 2000.
- Sala, Antonio Maria. “Ensaio de Grammatica Kaiapó”. Revista do Museu Paulista XII, São Paulo, 1920.
- Stout, Mickey et Ruth Thomson. “Kayapo Narrative”. En : *International Journal of American Linguistics*, 37 (1971) : pp. 250-56.